

Proposition d'orientations pour le renouvellement de la recherche sur la culture matérielle euroquébécoise

*Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au
Répertoire canadien des lieux du patrimoine*

Yves Monette, Ph.D.
Conservateur, Archéologie du Québec
Division Archéologie et Histoire
Musée canadien des civilisations

Rapport final soumis à la Direction du patrimoine et de la muséologie,
Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

17 août 2009

CRÉDITS

Chargé de projet

Yves Monette

**Personnes ressources
Ministère de la Culture et des Communications**

**Pierre Desrosiers
Bernard Hébert
Claudine Giroux
Sylvain Lizotte**

Remerciements

**Marcel Moussette
Céline Cloutier
Christian Gates St-Pierre
Murielle Nagy
William Moss
James Woollett
Allison Bain
Réginald Auger**

Table des matières

CRÉDITS	ii
Table des matières	Erreur ! Signet non défini.
Introduction	1
1.1 <i>Objectif de l'étude</i>	1
1.2 <i>Contexte de l'étude</i>	1
1.3 <i>Mandat</i>	2
2 Les collections archéologiques euroquébécoises provenant du Québec ...	3
2.1 <i>Statistiques sur les sites et les collections</i>	4
2.2 <i>Études pertinentes en culture matérielle</i>	6
3 Orientations de recherche	9
3.1 <i>Orientations de recherche générales</i>	10
3.1.1 <i>L'archéologie des rapports économiques ville–campagne, centre–</i> <i>arrière-pays et métropole–colonie</i>	10
3.1.2 <i>Collections archéologiques des sites basques</i>	13
3.1.3 <i>L'étude des sols</i>	16
3.1.4 <i>L'étude des grands ensembles urbains</i>	19
3.2 <i>Avenues de recherche ciblées</i>	20
3.2.1 <i>Mines et métallurgie ancienne</i>	20
3.2.2 <i>La collection archéologique de l'épave du Elizabeth and Mary à Baie</i> <i>Trinité (1690)</i>	25
3.2.3 <i>Fabrication et diffusion des pipes rouges de pipiers Bannerman et</i> <i>Henderson-Dixon</i>	27
3.2.4 <i>D'autres pistes d'intérêt en céramologie</i>	28
3.2.5 <i>Les terres cuites communes vernissées vertes de France</i>	28
Conclusion	30
Références citées	31

Introduction

Depuis 2004, le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (MCCCF) participe au Répertoire canadien des lieux du patrimoine (RCLP) et mandate des archéologues spécialisés dans divers champs de l'archéologie québécoise de faire le point sur les connaissances actuelles. Ce rapport s'inscrit dans cette volonté et vise à dresser un bilan de la recherche en culture matérielle euroquébécoise et à proposer de nouvelles orientations de recherche.

Les orientations de recherche proposées dans le cadre de ce rapport rejoignent aussi une entente triennale conclue en 2008 entre MCCCF et l'Université Laval qui vise à encourager la recherche en culture matérielle portant sur les collections de la Réserve d'archéologie du MCCCF à travers des bourses d'étude pour des étudiants inscrits aux cycles supérieurs en archéologie à l'Université Laval.

1.1 Objectif de l'étude

Le but de cette étude est de définir de nouvelles orientations de recherche à partir des collections archéologiques du Québec sur des questions actuelles et d'intérêt pour la communauté archéologique québécoise.

1.2 Contexte de l'étude

Cette étude s'inscrit dans le programme fédéral du Répertoire canadien des lieux du patrimoine inauguré en 2001. Il s'agit d'un programme pancanadien dont l'objectif principal est de développer une culture de la conservation du patrimoine, au sens large¹, en favorisant l'harmonisation des développements des territoires urbains, ruraux et naturels et du patrimoine en place.

¹ Il s'agit à la fois du patrimoine architectural ou bâti, naturel, ethnographique et archéologique.

Pour Québec, cette participation consiste à verser l'information inscrite au Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ) concernant les biens immobiliers. Tout en fournissant ces informations, le programme est l'occasion de faire le point sur les données consignées dans l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) afin d'identifier des sites archéologiques qui pourraient bénéficier d'un statut en vertu de la Loi sur les biens culturels.

En prenant pour point de départ les données de l'ISAQ, ce programme a permis de réaliser quelques études et synthèses qui permettent de faire le point sur l'état de la recherche dans différents domaines ou sur différents aspects de l'archéologie québécoise et d'identifier des sites d'intérêt pour la mise en valeur et l'attribution d'un statut. Parmi les différentes études réalisées à ce jour dans le cadre de ce programme, on en dénombre près d'une dizaine, accessibles via le site Internet du MCCCCF, dont certaines concernent totalement ou en partie des sites euroquébécois². S'y ajoute également plusieurs études dont une portant spécifiquement sur le patrimoine archéologique industrielle (Piédalue, 2009), une sur les postes de traite (Roy, 2009), une autre sur l'archéologie des sites artisanaux de potiers, briquetiers, tuiliers et pipiers (Ethnoscop, 2009) et une autre sur les fortifications (Santerre 2009).

Le MCCCCF a décidé de profiter de ce programme pour faire le point sur la recherche archéologique québécoise, ses acquis et ses visées, et pour ce il a mandaté de nombreux archéologues spécialisés dans des domaines particuliers de la discipline pour dresser un bilan et de proposer des recommandations pour la suite de la recherche sur ces questions.

1.3 Mandat

Le mandat qui nous a été confié consiste à proposer des orientations de recherche en culture matérielle euroquébécoise. Le Ministère est responsable de la gestion de

² Il s'agit des études de Olivier-Lloyd (2008) sur les cimetières, d'Archéotech inc. (2008) sur les moulins, de Ruralys (2008) sur la conservation intégrée du patrimoine archéologique dans le développement régional et de l'Ostéothèque de Montréal (2006) sur la contribution de la zooarchéologie à l'identification des sites archéologiques d'importance. Toutes les études produites dans le cadre de ce programme sont disponible à l'adresse : <http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=4222>.

la grande majorité des collections archéologiques du Québec et de renouveler la recherche sur ses collections et notamment en culture matérielle.

Il s'agit donc de faire le point sur les acquis dans ce domaine, présenter les orientations qui ont été privilégiées jusqu'à maintenant et de là, en proposer de nouvelles qui puissent répondre aux besoins de la communauté archéologique québécoise tout en mettant à contribution les collections existantes. Tel est le mandat qui nous a été confié.

Pour y parvenir nous avons décidé de cibler des thématiques de recherche négligée jusqu'à maintenant tout en cherchant à y introduire de nouvelles techniques et méthodes analytiques. Ces aspects analytiques puisent essentiellement dans le domaine de la géochimie (élémentaire et isotopique) appliqué à l'archéologie et nous y recourons pour aborder des questions archéologiques sous un nouvel angle ou un angle complémentaire à l'approche traditionnelle. Le lecteur notera que ces analyses spécialisées constituent des outils pour parvenir à la compréhension de certaines réalités ou phénomènes que l'on ne pourrait atteindre autrement. Nous croyons que c'est ici que réside une grande part du renouvellement de la recherche en culture matérielle euroquébécoise souhaité par le MCCCCF et la communauté archéologique québécoise, un renouveau versé dans la multidisciplinarité.

2 Les collections archéologiques euroquébécoises provenant du Québec

À l'heure actuelle, l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) contient près de 8900 sites archéologiques, desquels 2101 témoignent en tout ou en partie d'une occupation par des groupes euroquébécois. Ces sites sont répartis sur l'ensemble du territoire québécois, mais c'est dans l'axe laurentien que l'on retrouve la grande majorité des sites et notamment en zone urbaine. Ceci relève d'une part de la forme de peuplement qu'a connu le Québec depuis l'arrivée des premières générations de colons européens, mais aussi du fait que la recherche archéologique

répond de plus en plus aux impératifs de la construction urbaine qui implique la fouille, le sauvetage et la surveillance archéologique lors de travaux d'aménagement. Les sites euroquébécois rendent compte d'un large éventail de fonctions et certains sites comportent plusieurs composantes aux fonctions distinctes, alors que d'autres sites ont simplement changé de fonction au cours de leur période d'occupation. L'ISAQ renferme donc des sites aux fonctions diverses : domestique, commerciale, entreposage, religieuse, industrielle, technologique, pêche, trappe, navale, portuaire, militaire, artisanale, institutionnelle, agricole et autre.

De ces quelques 2100 sites, 1609 comportent une collection. Dépendant de la nature des interventions archéologiques menées sur les sites, les collections sont plus ou moins volumineuses et représentatives des activités s'étant déroulées sur un site. Ainsi un site ayant fait l'objet de fouille programmée sur une grande superficie est plus susceptible de livrer une collection volumineuse et riche d'information qu'un simple sondage exploratoire ou qu'une surveillance archéologique.

2.1 Statistiques sur les sites et les collections

Des 2101 sites euroquébécois répertoriés dans l'ISAQ, le Répertoire du patrimoine culturel du Québec comporte quelques 15 sites archéologiques classés reconnus selon la Loi sur les Biens culturels et qui comportent des vestiges archéologiques datant de la période historique :

- Le site archéologique du Fort Ingall (CkEf-4) à Cabano (Bas-Saint-Laurent) ;
- L'ensemble de près de 10 sites archéologiques liés au lieu de fondation de Montréal (BjFj-101, BjFj-22, BjFj-3, BjFj-4, BjFj-43, BjFj-69, BjFj-73 et BjFj-94) ;
- Le site archéologique du poste de traite de Métabetchouane (DcEx-1) à Chambord (Saguenay-Lac St-Jean) ;
- Un regroupement de 37 sites archéologiques sur la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon (EiBg) à Blanc-Sablon (Côte-Nord) ;
- Site archéologique de l'Église-des-Saints-Anges-de-Lachine (BiFj-8) à Montréal ;
- Les sites archéologiques de l'Île-au-Bois (EiBg-29, EiBg-44, EiBg-48) à Blanc-Sablon (Côte-Nord) ;
- Site archéologique de la seigneurie de Pabos (DbDe-4 et DbDe-5) à Chandler (Gaspésie) ;
- Site archéologique des Basques-de-l'Anse-à-la-Cave (DbEi-5) à Les Bergeronnes (Côte-Nord) ;

- Site archéologique des Casernes-de-Blairfindie (BiFi-1) à Saint-Jean-sur-Richelieu (Montérégie) ;
- Site archéologique des Forges-Grondin (CdFf-1) à Saint-Boniface (Mauricie) ;
- Site archéologique du Poste-de-Nétagamiou (EcBv-2) à Sept-Îles (Côte-Nord) ;
- Site archéologique du Poste-de-Traite-de-l'Ashuapmushuan à (DhFk-1, DhFk-12, DhFk-6, DhFk-7) à Saint-Félicien (Saguenay-Lac St-Jean) ;
- Site historique et archéologique de l'Habitation-Samuel-De Champlain dans l'arrondissement historique du Vieux-Québec (CeEt-9, CeEt-160, CeEt-161, CeEt-165, CeEt-166, CeEt-167, CeEt-168, CeEt-179, CeEt-180, CeEt-181, CeEt-182, CeEt-183, CeEt-202, CeEt-203, CeEt-204, CeEt-205, CeEt-58, CeEt-596, CeEt-720).
- Site historique et archéologique du Fort-Senneville (BiFi-2) à Senneville (Montréal) ;
- Site historique et archéologique Le Ber-Le Moyne (BiFk-6) à Montréal.

À ces quelques sites ou ensembles de sites, il faut aussi ajouter les biens archéologiques classés parmi lesquels on dénombre les moulins à vent de Contrecoeur (Contrecoeur), de Grondines (Deschambault-Grondines), de Pointe-aux-Trembles (Montréal), de Pointe-Claire (Montréal), de Verchères (Verchères) et le moulin à vent Fleming (Montréal). Sont aussi classés :

- Biens archéologiques du site des Basques-de-l'Anse-à-la-Cave (Les Bergerones) ;
- Collection archéologique de référence de Place-Royale (Arrondissement historique du Vieux-Québec, Québec) ;
- Collection archéologique du site Le Ber-Le Moyne (Maison Le Ber-Le Moyne, Montréal) ;
- Épave du *Marquis de Malauze* (Iles-de-la-Madeleine) ;
- Épave et collection archéologique du *Elizabeth and Mary* (Baie-Trinité, Côte-Nord).

En somme, sur la quantité de sites répertoriés dans l'ISAQ, le nombre de sites classés constitue moins de 1%. Pourtant, de nombreuses collections n'ont pas encore été étudiées mais simplement inventoriées, parfois d'une manière minimaliste. D'autres toutefois, comme dans le cas de Place-Royale à Québec, ont attiré l'attention des chercheurs et ont fait l'objet d'études exhaustives. Quoiqu'il ne s'agisse pas de l'orientation maîtresse de ce rapport, nous croyons que de nombreuses collections, volumineuses ou non, ont été sous-exploitées par la recherche et que certaines orientations générales et ciblées présentées dans ce rapport permettront de les exploiter à leur juste valeur.

2.2 Études pertinentes en culture matérielle

Au cours des 30 dernières années, de nombreuses études ont été publiées dans le domaine de la culture matérielle et à partir desquelles le chercheur peut se faire une idée assez juste des problématiques abordées, du chemin parcouru et du chemin qu'il reste à faire !

À la suite des grands chantiers de recherche archéologique qu'ont été les fouilles aux Forges du Saint-Maurice et les fouilles de Place-Royale à Québec, les archéologues historiques québécois se sont dotés d'outils de recherche permettant d'abord de classer le matériel issu des fouilles. Ne disposant que de peu d'études sur le mobilier français pour la période 1608-1759, les chercheurs en culture matérielle se sont donnés la lourde tâche de documenter la culture matérielle archéologique, d'en déterminer les contextes d'utilisation (période et fonction) et lorsque possible d'en déterminer l'origine de fabrication. Pour la période du Régime anglais, les recherches sur de nombreuses catégories d'artefacts pouvaient s'appuyer sur les études du mobilier anglais trouvé sur les sites archéologiques américains ou britanniques.

Cette première phase de la recherche a donné lieu à de nombreuses publications, principalement des outils de référence qui dans de nombreux cas occupent toujours une place de choix. Plusieurs ouvrages de référence ont été publiés dans la collection Dossiers du Patrimoine du ministère de la Culture au cours des années 1970 à 1990, mais en grande partie à la suite des fouilles de Place-Royale. Qu'il s'agisse des études sur la quincaillerie d'architecture, des pipes, des céramiques communes, du verre, de la porcelaine chinoise, des terres cuites fines anglaises, des faïences ou des grès français, etc., la grande majorité des catégories d'artefact a alors été étudiée aux limites de ce que permettait la recherche en culture matérielle.

Tout en cherchant à catégoriser le matériel en définissant les types et leurs variantes, ces premières études visaient aussi à dater le matériel ou du moins à proposer des chrono-typologies.

Du côté de Parcs Canada, on a aussi développé un créneau de recherche en culture matérielle et mis au point des outils de référence et de classification de la culture matérielle : le verre, les perles de verre, les céramiques communes, le grès fin anglais glaçuré au sel, etc. en sont quelques exemples.

Lié assez étroitement à ce désir de mieux reconnaître la culture matérielle de la période historique, les archéologues du ministère de Culture du Québec, dirigés par Michel Gaumond, ont entrepris de documenter les sites technologiques, c'est-à-dire les lieux où se sont déroulées des activités de production de biens mobiliers : sites artisanaux et sites industriels. Dans une première étape de ce programme de recherche, les archéologues ont décidé d'étudier les sites de potiers. De nombreuses collections archéologiques sont issues de ce programme de recherche. Quelques collections sont très volumineuses (Poterie de Cap-Rouge, ateliers de potiers de Saint-Denis-sur-Richelieu), mais d'autres découlent de sondages uniques (Poterie Tourangeau à Saint-Eustache et poterie Ampleman à Charlesbourg entre autres). Ce programme a d'abord permis de répertorier les artisans-potiers québécois ayant œuvrés sur le territoire entre 1655 et 1920 (Langlois 1978), mais aussi de publier une monographie sur les potiers du Saint-Denis (Gaumond et Martin 1978). Mentionnons toutefois que ce vaste projet a avorté avant de porter fruits, c'est-à-dire avant que les chercheurs ne puissent se faire une idée juste et complète des productions et moyens de production. Avec le répertoire de Langlois (1978) et la monographie de Gaumond et Martin (1978), le volume 49 de la collection Dossier du Ministère des Affaires culturelles, intitulé *Recherches archéologiques 1977-1978* (Barré et Kirjan 1981) rassemblait une série d'articles complémentaires sur des artisans-potiers québécois.

À cette première phase de la recherche qui visait essentiellement à décrire le matériel et à en déterminer les attributs caractéristiques (formes, décors, marques), une seconde phase a pris place, laquelle visait plus spécifiquement à déterminer la fonction du matériel recouvert, en accord avec les contextes de découverte. Les recherches qui s'inscrivent dans cette voie ont été nombreuses et plusieurs ont été faites dans le cadre des programmes de maîtrise et de doctorat offerts à l'Université Laval. S'y greffent aussi des études parallèles qui visaient à déterminer le statut socio-économique des habitants de tel ou tel site comme à la Grande Place de

Québec (Cloutier 1998, 2005) et celui de Place-Royale ou de Louisbourg par exemple (L'Anglais 1994b).

Forte de ses acquis, la recherche en culture matérielle a cherché à se diversifier au cours des années 1990, en abordant des thèmes encore inexplorés par les chercheurs. Les questions identitaires, de contacts, de métissages, de transferts culturels et d'échanges ont alors revêtu un grand intérêt et demeure un sujet d'intérêt encore aujourd'hui.

En revanche, les questions environnementales ont largement gagné en popularité au cours des 10 dernières années et la recherche en culture matérielle en a souffert en partie. Les domaines tels que l'archéobotanique, la dendrochronologie, la zooarchéologie, la paléoanthropologie, etc., se sont grandement développés et continuent d'attirer de plus en plus d'étudiants gradués.

De grandes avancées ont toutefois été faites en culture matérielle au cours de ces mêmes années, et notamment grâce aux développements de l'archéométrie. Ce domaine à l'interface de l'archéologie et des sciences pures a permis d'aborder des problématiques de recherche qui jusque là se butaient aux limites de la recherche traditionnelle, voire classificatoire. La mise à contribution de la chimie inorganique (ou géochimie) et de la physique a permis d'étudier la culture matérielle sous un nouvel angle. Déjà au cours des années 1980, les travaux d'Henry Unglik (Parcs Canada) avaient ouvert la voie mais la mise sur pied du groupe de recherche en archéométrie à l'Université Laval a réellement donné un nouveau souffle à la recherche en culture matérielle. Des mémoires de maîtrise et thèse de doctorat ont permis de caractériser et de documenter des collections de métaux, de verres et de céramiques et de répondre à des questions longtemps restées sans réponse, faute de moyens et de l'expertise pour les aborder.

Aujourd'hui, une grande partie des recherches en culture matérielle s'inscrivent toujours dans les phases traditionnelles (classification, fonction) mais de plus en plus, on constate une ouverture pour les nouvelles technologies et surtout pour l'analyse de la composition des matériaux archéologiques, à la fois pour répondre à des questions de caractérisation, de source et de provenance. Les questionnements

se sont précisés et les moyens nécessaires pour y répondre se sont également raffinés.

Soulignons donc que les propositions et orientations de recherche qui sont présentées dans ce rapport s'inscrivent de plein pied dans cette dernière tendance de la recherche en culture matérielle. Mais, il convient aussi de rappeler que les objets d'étude demeurent dans le domaine de la culture matérielle et que les techniques analytiques mises de l'avant pour l'étudier ne sont que des outils d'investigation, car combien de chercheurs se font prendre au piège des technologies et oublient que les techniques qu'ils utilisent doivent répondre à des questions archéologiques ! Puisque ce rapport doit aussi inspirer des étudiants de maîtrise et de doctorat à poursuivre des recherches en culture matérielle, il semblait important de les mettre en garde contre cette tentation. La conciliation des méthodes traditionnelles et archéométriques constitue la meilleure alternative à notre sens.

3 Orientations de recherche

Après avoir dressé un portrait de la recherche effectuée à ce jour en culture matérielle archéologique euroquébécoise, nous sommes en mesure de dégager des avenues de recherches négligées ou sous-exploitées et de définir des orientations de recherche qui mériteraient une attention particulière.

Ces avenues et orientations sont considérées comme des thèmes et problématiques de recherche à étudier dans le futur dans le cadre de recherches plus approfondies. On y trouvera des pistes définies tantôt en fonction d'un site ou d'un ensemble de sites qui reflètent une même réalité, mais des orientations plus complexes sont également proposées, lesquelles font appel non pas à des sites ou des collections particulières mais plutôt à des phénomènes globaux qu'il est possible d'étudier à travers de nombreuses collections.

Dans un premier temps, nous exposerons des orientations de recherche plus englobantes alors que les orientations ciblées en fonction de sites ou de collections particulières suivront dans un deuxième temps.

3.1 Orientations de recherche générales

Les orientations de recherche qui suivent se présentent comme des projets englobants, intégrant la culture matérielle de plusieurs sites archéologiques québécois ou de la Nouvelle-France de même que les collections issues de fouilles sur des sites européens. Dans d'autres cas, on peut penser à l'étude d'un matériau pour en dégager une signification qui déborde du cadre normal de la recherche archéologique, quoiqu'elle peut tout aussi bien nous renseigner sur certaines activités et sur l'environnement dans lequel a évolué un groupe humain sur une période donnée. Enfin on peut aussi voir ces orientations de recherche comme une façon d'aborder une réalité qui déborde de l'espace géographique québécois, mais à partir duquel on peut l'appréhender.

3.1.1 L'archéologie des rapports économiques ville–campagne, centre–arrière-pays et métropole–colonie

La culture matérielle issue de fouilles archéologiques se limite souvent à établir la chronologie des événements s'étant déroulés sur un site donné, à déterminer la fonction de certaines structures ou aménagements ou à évaluer le statut socio-économique des occupants. De façon générale, les collections font l'objet d'un inventaire et d'une interprétation sommaire dans le cadre d'un rapport de fouilles. On cherche parfois à établir des liens, des correspondances avec des sites contemporains, proches ou éloignés, mais essentiellement dans le but d'identifier correctement les artefacts. Plus rarement on a mené des études comparatives de collections dans le but d'en faire ressortir tantôt les différences de statut socio-économique, tantôt les biais ou déficiences des réseaux d'approvisionnements. Les recherches en culture matérielle découlant des fouilles de Place-Royale à Québec, par exemple, ont permis de documenter une grande quantité de céramiques et de verres, et depuis il y a bien quelques éléments nouveaux qui se sont ajoutés aux connaissances acquises il y a environ 30 ans, mais pour l'essentiel on s'en tient à identifier le matériel comme tel ou tel type sans rechercher outre mesure à expliquer pourquoi on en retrouve beaucoup ici et peu là-bas. À statut socio-économique égal, qu'est-ce qui fait qu'on retrouve peu de faïence sur un site rural comparativement à un site urbain ? Pourquoi la maison du seigneur LeBer de l'île des Soeurs contient-

elle autant de vaisselle d'étain alors que les collections contemporaines situées en région ou en ville en présentent si peu ? Pourquoi la céramique commune à pâte claire et recouverte d'une glaçure verte domine autant les assemblages archéologiques datant du Régime français, qu'il s'agisse de collections de la vallée du Saint-Laurent, des Pays d'en-Haut, de la Louisiane ou des Antilles ?

Voilà quelques-unes des questions qui méritent une attention. Des questions qui permettent d'étudier les rapports économiques à différentes échelles : ville – campagne ; ville centre - arrière-pays ; métropole – colonie à travers les assemblages archéologiques et d'en faire ressortir les particularités et les constantes dans le but de mieux comprendre les dynamiques marchandes et la diffusion des produits en territoire colonial.

3.1.1.1 Les rapports métropole – colonie

Dans le cas des céramiques d'importation française par exemple, on a longtemps cru qu'elles étaient originaires de localités de la façade atlantique puisque les navires qui les acheminaient dans la colonie en étaient partis. Or on reconnaît maintenant que des productions de la côte méditerranéenne figurent dans les collections du Québec, tout comme celles de la région toulousaine mais on ignore toujours l'origine de fabrication des céramiques vernissées vertes de France. Comment s'articule le marché colonial au marché métropolitain ? Qu'est-ce qui fait qu'une céramique participe activement au commerce colonial plutôt qu'une autre ? Pourquoi une poterie commune comme la vernissée verte de France s'impose autant sur le marché colonial alors qu'en France on compte des milliers d'officines de potiers en activité aux 17^e et 18^e siècles ?

Alors que les productions spécialisées bénéficient de réseaux de distribution étendus (comme dans le cas des grès normands par exemple), les produits de consommation courante, comme les céramiques communes par exemple, sont fabriqués un peu partout sur le territoire français. Comment alors s'organise le commerce transatlantique de ces produits ? L'exemple cité précédemment concerne une catégorie très répandue de poteries communes, mais les grès, les faïences ou le

verre pourraient aussi faire l'objet d'une même attention. Les réseaux de distribution ne sont pas les mêmes mais pourtant, toutes ces catégories d'artefacts font l'objet d'un commerce entre la métropole et la colonie, et ce tout au long du Régime français.

3.1.1.2 Les rapports ville – campagne et ville centre – arrière-pays

D'un autre point de vue, l'étude de sites ruraux contemporains (et de statut égal) présentent-ils sensiblement les mêmes assemblages archéologiques que l'on se situe dans la région de Québec, dans la région de Montréal, en Gaspésie, à Rimouski ou en Haute-Louisiane ? Y a-t-il diffusion différentielle de la culture matérielle et si oui qu'est-ce qui l'explique ?

On peut aussi étudier le phénomène à une échelle réduite. Par exemple, la réserve d'archéologie du MCCCCF renferme les collections de plusieurs sites occupés par la famille LeBer, celle de la maison LeBer-Lemoyne à Montréal, celle de la seigneurie de LeBer à l'île des Sœurs, celle du poste de traite de Lachine et celle du Fort Senneville où LeBer père et fils se sont succédés. Dans tous les cas, les collections comportent du matériel de traite qui témoigne des activités qui s'y déroulaient mais est-ce que la culture matérielle et les restes fauniques rendent compte du même niveau de vie des LeBer à Senneville qu'à Montréal ou à l'île des Sœurs ?

Le même type d'étude pourrait se faire en comparant les sites du Château Saint-Louis à Québec et le Château de Vaudreuil à Montréal résidences du gouverneur, ou alors le Palais de l'intendant à Québec et le Château Ramezay à Montréal dans le cas de la résidence de l'intendant.

Les collections issues des recherches sur les sites de la maison de Charles Aubert de la Chesnaye à Québec et de Jacques Le Ber à Montréal permettraient aussi de comparer la culture matérielle des deux plus riches marchands coloniaux du 17^e siècle, anoblis respectivement en 1693 et 1696.

De la métropole à la colonie, de la ville à la campagne ou de la ville au site frontière, comment s'effectue la diffusion de la culture matérielle, qu'elle soit importée ou

produite localement ? Répond-elle uniquement aux règles du marché ou peut-on aussi y associer une fonction identitaire ?

Qu'est-ce qui se dégage de l'étude comparative des forts de la vallée laurentienne et des Pays d'en-Haut au 18^e siècle ? Sommes-nous confrontés à deux réalités distinctes ? Et si on y ajoute d'autres sites frontières contemporains, qu'il s'agisse de postes de traite ou de sites domestiques ? Avons-nous le même portrait ? La culture matérielle que l'on retrouve sur les sites ruraux de la vallée du Saint-Laurent est-elle différente de celle des sites acadiens ou louisianais datant du Régime français ?

Et qu'en est-il des postes de traite de la Baie d'Hudson sous le Régime anglais ? Peut-on transposer la réalité française à la période anglaise ou y a-t-il lieu de nuancer ?

La réserve d'archéologie du MCCCCF comporte de nombreuses collections pouvant se prêter aux études comparatives tant du point de vue de la culture matérielle que du régime alimentaire. À travers l'analyse de ces collections, différentes problématiques peuvent être abordées dont celui de la distribution différentielle de diverses catégories d'artefacts, mais aussi les réseaux de distribution des produits coloniaux comme les céramiques communes québécoises.

3.1.2 Collections archéologiques des sites basques

Les sites basques constituent aussi des sites qui mériteraient une attention particulière. En fait la culture matérielle basque est peu documentée ; la récente publication de Parcs Canada est pour l'heure ce qui existe de plus complet mais ne concerne que le site de Red Bay, dont l'occupation s'étend de 1550 à 1580 environ (Grenier et al. 2007). Or, la présence basque dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent s'étend bien au-delà de 1600. La période faste de la chasse à la baleine correspond aux années d'occupation de Red Bay, mais les baleiniers basques ont continué à fréquenter le Saint-Laurent, tantôt en poursuivant leur activités de pêche en reproduisant sensiblement le même modèle d'établissement qui comprend un ou plusieurs fours de pierres recouverts d'un toit de tuiles et de petits bâtiments de bois

en annexe, tantôt en diversifiant leurs activités pour accorder plus de place au commerce et à la traite, un peu comme l'ont fait avant eux les pêcheurs bretons, normands et anglais à Terre-Neuve.

Au fil du temps, le « schème d'établissement » demeure mais la culture matérielle évolue et se complexifie. Des simples jarres ibériques et céramiques à corps pâle couvertes d'une glaçure verte sur les sites anciens, le mobilier céramique tend à se diversifier un peu plus sur les sites plus tardifs au point d'en perdre ses repères.

À l'heure actuelle, l'ISAQ compte une quinzaine de sites archéologiques qui comportent une occupation basque localisés tantôt dans le Golfe Saint-Laurent, tantôt dans l'estuaire. De ces sites, ceux de l'anse à la Cave, de Middle Bay, de l'île Nue à Mingan, de Chafaud aux Basques et de l'île aux Basques figurent parmi les mieux documentés archéologiquement. Ces sites rendent compte d'occupations aux 16^e et 17^e siècles dans la majorité des cas, mais dans certains cas on note aussi une présence basque s'étirant dans le temps jusqu'aux années 1740 environ.

Mis à part les traces et vestiges laissés par les activités de pêche à la baleine et à la transformation des graisses de cétacés, plusieurs sites témoignent aussi d'activité de traite avec les populations autochtones. La culture matérielle mise au jour sur les sites basques présente un intérêt indéniable pour la recherche, d'abord parce que les Basques ont fréquenté le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent pendant une période d'environ 200 ans et qu'au cours de cette longue période, les vestiges et la culture matérielle devrait rendre compte d'une plus grande adaptation au milieu et à l'environnement, à mesure que l'on avance dans le temps. Cette adaptation devrait se refléter à la fois dans le choix des sites, dans la nature et la diversité des activités s'y étant pratiquées et dans la culture matérielle.

Des recherches devraient être menées sur la culture matérielle des sites basques afin de rendre compte de la réalité basque et de sa dynamique avec les groupes autochtones et européens avec lesquelles elle a composé sur cette période. Les collections issues de sites basques ne sont pas toujours les plus riches en artefacts mais en étendant la recherche sur plusieurs sites et sur une présence de près de 200 ans, il y a lieu de mener plusieurs études d'intérêt sur la culture matérielle d'un

groupe européen pratiquant des activités saisonnières. Contrairement aux sites amérindiens ou inuits, les sites archéologiques de la période historique présentent peu de cas d'occupation saisonnière par des groupes euroquébécois. Il y a donc aussi cet aspect de la saisonnalité qui devient intéressant à documenter, un aspect qui au-delà de l'ethnicité permet de regrouper à la fois les sites de pêche et les sites de traite sous un dénominateur commun.

Sur un site comme celui de Hare Harbour (EdBt-3) par exemple, où peu d'évidences liées aux activités de chasse à la baleine ont été enregistrées, l'hypothèse d'une occupation plus tardive, au cours des 17^e et 18^e siècles semble se confirmer. Des perles de verre récupérées sur le site affichent des compositions qui correspondent aux productions des années 1650-1730, selon la chronologie établie par Hancock et al. (1996). Le site de Hare Harbour semble pour l'heure témoigner des activités de traite qu'auraient pratiquées les Basques à cette époque. Les artefacts de Petit Mécatina (et Hare Harbour entre autres) comportent des céramiques que l'on ne reconnaît pas jusqu'à maintenant et qui invitent à étendre les recherches sur ces sites plus tardifs afin de mieux saisir la nature des activités qui attirent ces pêcheurs reconvertis au commerce.

Il serait opportun de rechercher aussi du côté des productions céramiques du Pays basque afin de localiser l'origine de fabrication des poteries découvertes sur les sites basques québécois. Parce que certains documents faisaient état de l'armement de certains navires basques à Bordeaux et La Rochelle au 16^e siècle, on a présumé que des poteries vernissées découvertes sur les sites basques étaient d'origine française mais aucune étude exhaustive n'a pu le démontrer jusqu'à maintenant. Les jarres qu'on y retrouve sont d'origine ibérique alors pourquoi n'en serait-il pas de même pour les terres vernissées ? Des analyses s'imposent.

Une telle recherche sur les sites basques devrait se faire de manière englobante et non pas sur un seul site. À travers de multiples sites, il serait possible de faire ressortir des constantes, tant au niveau des établissements que de la culture matérielle et permettrait ainsi de dresser un portrait complet à travers le temps de l'activité des Basques dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent qui compléterait le

travail déjà amorcé avec Red Bay, et accorderait aussi une place importante aux contacts entretenus avec les populations autochtones.

3.1.3 L'étude des sols

S'il existe un seul matériau qui soit récurrent sur tous les sites et dans tous les niveaux d'occupation d'un site archéologique et qui permette de regrouper tous les sites archéologiques selon un dénominateur commun, c'est bien le sol. Les sols anthropiques se forment au fil des années sous l'effet de l'occupation humaine et contrairement aux sols naturels, les sols archéologiques s'accumulent plus rapidement du fait de l'apport en matières de toutes sortes que l'homme y dépose. Les archéologues ont depuis longtemps reconnu une partie du potentiel que recèlent les sols archéologiques. Depuis quelques années, l'archéologie historique québécoise connaît un développement rapide du côté de l'archéologie environnementale. En font partie les disciplines de la paléobotanique, de la palynologie, de l'antracologie, de la dendroarchéologie, de la carpologie et de l'archéoentomologie. Ces spécialités connaissent un réel engouement auprès des étudiants universitaires et les résultats des recherches qui y sont menées apportent de nouvelles connaissances très instructives tant au niveau de l'alimentation des populations anciennes, des paléoenvironnements que des conditions d'hygiène.

Or à côté des ces recherches, il existe aussi un tout autre domaine qui puise aussi sa matière des sols archéologiques. Cette discipline ne porte pas de nom particulier mais elle s'intègre au domaine de la géoarchéologie. Il s'agit en fait de l'analyse chimique des sols.

Encore une fois, il s'agit là d'un domaine de recherche à peine effleuré mais porteur d'informations complémentaires aux données environnementales. Combien d'échantillons de sol dorment sur les tablettes de la réserve d'archéologie du MCCCCF ? Des échantillons collectés tantôt dans le but de préciser certaines hypothèses soulevées lors de la fouille, tantôt prélevés systématiquement sans vraiment savoir ce que l'on pourrait en tirer. Il y en a beaucoup. La question est maintenant de savoir comment tirer des connaissances utiles de ces matériaux.

Comme pour n'importe quel autre type de matériau archéologique, l'analyse, quelle qu'elle soit, n'est pas une fin en soi mais plutôt une façon d'aborder le matériel pour répondre à une question et dans le cas présent, l'analyse chimique des sols archéologiques doit être faite dans un but précis, pour alimenter notre réflexion sur un aspect précis d'un site et pour tester des hypothèses.

L'approche en elle-même n'est pas nouvelle (Solecki 1951), mais les techniques d'analyse ont beaucoup évolué et depuis quelques années, les recherches dans ce domaine se sont attardées à identifier les activités humaines qui pourraient expliquer telle ou telle concentration anormale en Ca, Mn, V ou autres. On est donc loin de l'unique analyse du phosphore organique telle qu'on la faisait il y a plusieurs années. Le P demeure toujours un traceur important de l'activité humaine et de l'intensité de son occupation sur un territoire donné, mais beaucoup d'autres métaux se sont ajoutés depuis quelques années, et notamment les métaux traces (catégorie des métaux de transition).

L'idée de proposer l'analyse chimique des sols comme orientation de recherche vise non seulement à tirer profit d'une quantité importante d'échantillons entreposés au Ministère, mais aussi à inscrire ces analyses à différentes étapes d'une réelle démarche scientifique.

Par exemple, un site de grande étendue mais dont les moyens ne permettent pas de fouiller une grande superficie pourrait faire l'objet d'un carottage systématique à l'étape de l'inventaire afin de cibler des secteurs plus intensément occupés ou utilisés pour des activités particulières. Mais dans le cas de sites déjà fouillés et ayant fait l'objet de prélèvement d'échantillons de sols, l'approche est différente. D'abord, il ne suffit pas de disposer d'échantillons de sols anthropiques pour mener à bien une telle recherche ; il faut aussi que des échantillons de sols naturels aient été prélevés dans les environs du site pour agir comme témoins de l'environnement avant l'occupation que l'on cherche à préciser. En fait, lorsqu'on se prête à ce type d'exercice, il convient de mettre en perspective les résultats d'analyse et surtout d'établir un rapport entre la composition des sols anthropiques et celle du sol naturel car ce que l'on cherche à déterminer c'est l'impact de l'occupation humaine sur un

sol. Impact qui se traduira généralement par des concentrations de métaux liées aux activités humaines pratiquées sur le site. Cette condition *sine qua non* constitue une limite sérieuse quant au potentiel d'analyse d'une très grande majorité d'échantillons de sol entreposée à la Réserve d'archéologie du MCCC.

En revanche certains sites comme l'Îlot des palais a fait l'objet de très nombreux prélèvements de sol au cours de toutes ces années de recherche, et dans différents secteurs du site. Il s'agit là d'un site qui se prêterait bien à ce type d'analyse car non seulement le secteur a-t-il connu une occupation sans interruption depuis les années 1660 mais en plus, les fonctions du site et activités qui s'y sont déroulées ont aussi évolué au fil du temps. L'analyse chimique des sols sur une aussi longue séquence temporelle permet aussi d'étudier des phénomènes qui ne se mesurent que dans la longue durée comme celui de la pollution en milieu urbain. Au-delà de certains éléments comme le calcium, le phosphore organique, le fer et de nombreux autres (Linderholm and Lundberg 1994, Terry et al. 2004) dont les concentrations sont souvent liées à l'occupation humaine, d'autres éléments comme le plomb (Pb), l'arsenic (As), le cadmium (Cd), le soufre (S) peuvent agir comme de véritables traceurs de la pollution liée aux activités humaines. De telles études ont été menées sur des sites archéologiques en Angleterre et en Scandinavie entre autres, mais plus généralement les recherches sur la pollution portent sur des sédiments plus récents et s'inscrivent plutôt en environnement. À notre avis, en prenant appui sur des sites stratifiés rendant compte d'occupations dans la longue durée on pourrait compléter ces études, mais aussi apporter des précisions aux interprétations issues de l'archéologie environnementale.

À travers ces recherches sur la pollution, non seulement est-il possible de suivre l'intensification des activités humaines et industrielles (Cook et al. 2005), mais aussi de retracer la source de cette pollution (Mighall et al. 2002). Par exemple, des activités sidérurgiques comme celles des Forges du Saint-Maurice ont induit une pollution liée à la transformation du minerai de fer. Dans les environs de Trois-Rivières, il serait possible de retracer les débuts de ces activités en mesurant les concentrations en Fe et S telles qu'enregistrées dans les sols. Il convient alors d'identifier des dépôts précédant les débuts de l'activité (av. 1730) et de mesurer les concentrations de ces métaux dans les dépôts ultérieurs. Une telle recherche

pourrait aussi s'intéresser au flux de cette pollution et chercher à délimiter la zone impactée par cette activité industrielle. À titre d'exemple de la portée d'une telle recherche, pensons à la recherche en paléanthropologie car les populations soumises à une « forte » pollution sont généralement sujettes à plus de maladies.

Jusqu'à maintenant au Québec, l'analyse chimique des sols archéologiques n'a été pratiquée que sur les sites Cartier-Roberval (Monette 2007) et du Lieu Historique National des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis (Monette 2008c). Dans le premier cas le mandat consistait à caractériser les argiles formant le substrat du site, mais les analyses ont permis de détecter des secteurs à plus fortes concentrations de P, indicatives d'une plus forte activité humaine. Dans le second, l'analyse visait à valider l'hypothèse de la présence d'une forge dans un secteur du site.

Bref, l'analyse chimique des sols archéologiques devrait constituer une avenue de recherche intéressante à plusieurs points de vue, que ce soit pour aider à l'identification des aires d'activité d'un site et leur fonction ou pour mesurer le degré de pollution d'un milieu, mais avant toute analyse, il faut s'assurer de compter sur la présence de quelques échantillons témoins prélevés dans l'environnement naturel immédiat du site à l'étude.

3.1.4 L'étude des grands ensembles urbains

L'Anglais l'a proposé en 1994 et Moussette l'a mis en pratique dans sa synthèse du palais de l'Intendant à Québec la même année. La ville constitue un site archéologique en lui-même, à l'intérieur duquel les différents quartiers ou secteurs remplissent des fonctions spécifiques, mais tous font partie d'un même écosystème qui évolue et se métamorphose dans le temps tout en se maintenant en équilibre.

Au cours des dernières années, on a été témoin de vastes aménagements urbains donnant lieu à d'aussi vastes chantiers archéologiques. Tel est le cas par exemple de la Grande Place, de l'Îlot Hunt à Québec et de Faubourg Québec à Montréal. Dans les trois cas il s'agit de faubourgs dont les contextes archéologiques de la fin du 18^e et du 19^e siècle permettent de bien étudier les conditions de vie des gagne-

petit, des domestiques, des artisans et des ouvriers. Ces collections méritent qu'on les revisite à nouveau pour leur richesse. Elles rendent compte de l'urbanisation croissante de la ville, de la densification de la trame urbaine et de la spécialisation de ses quartiers. À travers leur étude on peut chercher à documenter les conditions de vie de ces populations qui dépendent en grande partie du marché pour tous leurs besoins. Ne disposant même pas de l'espace nécessaire pour produire une partie de leur régime alimentaire, ces salariés forment les premiers « prolétaires » québécois.

La recherche sur les grands espaces urbains permet de mettre à contribution une quantité impressionnante de collections. En effet, les collections issues de sauvetages et de surveillance peuvent aussi bien alimenter la recherche que celles issues de fouilles programmées.

Aussi, puisque la ville constitue un ensemble, l'étude du phénomène d'urbanisation permet de suivre l'évolution d'une population et sa dynamique dans un espace donné, mais à travers différents contextes ou dans différentes activités.

3.2 Avenues de recherche ciblées

Sans être exhaustives, nous présentons dans cette section quelques avenues de recherche plus ciblées que l'archéologie historique a peu ou pas abordé jusqu'à maintenant.

3.2.1 Mines et métallurgie ancienne

L'un des plus grands chantiers archéologiques qu'ait connu le Québec au cours des années 1970 est certainement celui des Forges du Saint-Maurice. Un des plus anciens sites industriels du Québec, mis sur pied au cours des dernières années du Régime français (1730).

Il s'agit là d'un bel exemple de vastes recherches archéologiques qui ont permis la mise en valeur du site et de sa collection et ont fait l'objet de plusieurs publications

dont la dernière en lice (Samson 1998) intègre les données archéologiques et les documents d'archives pour faire une histoire complète du site et de ses activités.

Mis à part le site des forges du Saint-Maurice, peu d'études ont porté spécifiquement sur l'industrie sidérurgique en Nouvelle-France ou plus généralement sur la métallurgie ancienne.

Aux différents travaux portant sur les forges (Beudet 1979, Drouin 1980, Nadon 1978, Samson 1998), auxquelles on peut également ajouter l'étude de Gauvin (1988) et les quelques analyses de Fiset et al. (1984a et b) et d'Unglik (1987, 1990) les recherches archéologiques portant sur des sites d'extraction et de transformation des métaux sont rares.

L'histoire nous renseigne toutefois sur une quantité d'endroits visités tantôt par des explorateurs, tantôt par des missionnaires et plus rarement par des fondeurs. De nombreuses mines parsèment le territoire jadis occupé par les Français où l'on trouve différents minerais dont les plus abondants sont le fer (des marais), le cuivre (natif) et le plomb.

Dans le cas du fer, il abonde dans la région de Trois-Rivières où se sont installées les principales industries sidérurgiques à compter de 1730. Le cuivre natif quant à lui se retrouve essentiellement dans la région des Grands Lacs et n'a pas fait l'objet d'une exploitation organisée pendant la période historique. Quant au plomb, on en retrouve à différents endroits, mais la mine la plus connue sur le territoire québécois est vraisemblablement celle de Petit-Gaspé près de Penouille dans le Parc Forillon, dont les premiers essais remontent aux premières années de Talon dans la colonie en 1665. Il y aurait eu une exploitation du gisement sous le Régime français mais c'est surtout au cours du 19^e siècle que du plomb en sera extrait en quantité. On en retrouve aussi sur les abords de la rivière du Gouffre à Baie-Saint-Paul, près du Fort Frédéric au Lac Champlain et surtout en Ohio, au Missouri et le long du Mississippi.

La recherche en archéologie minière est totalement inexistante au Québec et pourtant il s'agit d'un axe de recherche prometteur. Dans le cas du plomb, sa grande ductilité en fait le métal le plus facile à extraire. En fait il suffit de chauffer le minerai

(galène) à une température avoisinant les 600-800°C pour obtenir du plomb métal, donc ce procédé ne demande pas d'installation complexe. En Ohio, les Français déposaient simplement le minerai sur un feu de bois et lorsque les braises étaient refroidies ils récoltaient la masse de plomb au fond d'une dépression aménagée sous le feu (Thwaites 1895). On peut donc s'attendre à ce que des pratiques semblables aient prévalu ailleurs sur le territoire.

L'intérêt de mener des recherches sur les sites miniers réside dans l'exploitation des ressources de l'environnement. On a abondamment documenté les pratiques alimentaires sous le Régime français et la part que peuvent représenter les espèces sauvages et domestiques dans le régime des habitants de la Nouvelle-France selon la disponibilité des espèces saisonnières, l'adaptation au climat qui se manifeste notamment dans l'architecture et dans les modes de chauffage, l'exploitation des ressources forestières pour les besoins de la construction navale et domestique, etc. En revanche, au-delà des carrières de pierre à maçonnerie ou de pierre à chaux, l'archéologie nous renseigne peu sur l'exploitation des ressources minérales.

Des recherches sur les sites d'extraction comme Petit-Gaspé par exemple permettraient non seulement de documenter plus à fond la nature des activités s'y étant déroulé, mais aussi de suivre la diffusion du plomb ainsi produit à travers l'étude des collections du Québec. Quoiqu'une enquête orale auprès de la population de Forillon nous informe que des pêcheurs gaspésiens allaient encore se procurer du plomb des environs de Petit-Gaspé au cours des années 1960 afin de fabriquer des pesées pour leurs filets de pêche (Moussette 1971), on ignore si l'exploitation sous le Régime français a permis de produire autres choses, comme des munitions par exemple.

En procédant à l'analyse du plomb isotopique des quelques échantillons de minerais, il sera possible de caractériser le gîte de plomb et d'en connaître précisément la signature. En procédant de la même façon sur des artefacts de plomb, on pourra alors établir l'origine du plomb utilisé.

Quelques travaux ont déjà ouvert le champ récemment (Monette 2008a) mais davantage pourrait être fait. Les recherches menées jusqu'ici ont porté sur des

artefacts mis au jour sur de nombreux sites terrestres et maritimes au Québec, aux États-Unis, en France, en Guyane française et en Nouvelle-Calédonie. Le but de ces recherches visait avant tout à retracer l'origine du plomb et ultimement à identifier l'introduction du plomb « américain » dans les assemblages archéologiques datant de la fin du 17^e et du 18^e siècles. Jusqu'à maintenant la quarantaine d'artefacts analysés sont faits de plomb européen et majoritairement britannique, mais des analyses en cours, incluant aussi quelques échantillons de minerais de Petit-Gaspé et artefacts de Penouille pourraient bien démontrer une autre réalité.

Toujours dans l'idée de suivre la route du plomb américain et sa pénétration dans la vallée du Saint-Laurent, il serait intéressant d'étudier les sceaux de marchandises qui abondent sur les postes de traite et les sites de marchands impliqués dans la traite, tant dans la vallée du Saint-Laurent qu'au Pays d'en-Haut. La collection du Fort Michilimakinac est un exemple de la richesse des collections de sceaux de certains postes et forts. Encore une fois, une telle recherche tirerait grands profits de l'analyse du plomb isotopique, laquelle permet d'identifier la source du plomb (gîte de plomb) et de suivre ensuite la diffusion du plomb issu des mines du Missouri, de l'Ohio et du Mississippi. Actuellement, ce domaine de recherche n'a été que sommairement abordé par l'étude de Farquhar et al. (1995), laquelle portait sur des munitions de plomb et échantillons de minerais de plomb (galène) découverts sur différents sites et forts du Mississippi et du Missouri couvrant la période 1710-1765. La composition (signature du Pb isotopique) des munitions correspond à celles des gîtes du Missouri et révèle que de rares exemples d'artefacts étaient faits de plomb européen. Pour la période préhistorique, les travaux de Walthall et al. (1981) et Farquhar et Fletcher (1984 et 1980) confirment l'exploitation de certains gisements par des groupes amérindiens. Nos récents travaux (Monette 2008a) ont contribué à promouvoir la recherche dans ce domaine et de nombreux archéologues sont maintenant intéressés à participer en fournissant des échantillons ou en initiant eux-mêmes de telles études. C'est notamment le cas de Gregory Waselkov (University of South Alabama), Lynn Evans (Makinac State Parks), Michael Nassaney (Western Michigan University) et d'autres encore aux États-Unis, au Québec, en France et même en Nouvelle-Calédonie (Monette 2008a).

Il y a donc un vaste champ à explorer de ce côté et les récentes recherches effectuées sur le site Cartier-Roberval (CeEu-4) à Cap-Rouge comportent les premières évidences d'une recherche des métaux. À défaut d'avoir découvert des mines d'or et de diamants, Cartier a trouvé de la pyrite et du quartz sur le site. Les vestiges archéologiques comportent d'ailleurs des artefacts qui démontrent que l'on a fait des essais pyrométallurgiques sur le site, comme le mentionnaient les écrits. De nombreux creusets réfractaires ont été découverts et permettent aussi de documenter une autre étape dans cette recherche des métaux. Sur le site, les hommes de Cartier et Roberval recherchaient théoriquement des métaux précieux, mais dans les faits les creusets renferment des résidus qui témoignent aussi d'essais sur des alliages de plomb et de cuivre. S'agit-il de récupération ? de refonte ? On ne pourrait dire pour l'instant mais des évidences semblables ont été découvertes à Jamestown (Martinon-Torres and Rehren 2007). Dans ce dernier cas il s'agit d'essais pour produire du laiton (alliage cuivre-zinc) car les Anglais disposaient de grandes réserves de zinc en Angleterre mais devaient importer le cuivre. À Cap-Rouge, les analyses ne sont pas complétées mais il n'est pas impossible que les Français aient tenté la même chose.

Des gîtes minéraux jusqu'aux produits métalliques finis il y a donc toute une chaîne opératoire à documenter et dépendant des métaux à étudier, cette chaîne comporte plus ou moins d'étape de l'extraction à la diffusion des produits finis. Comme dans le cas des Forges du Saint-Maurice, il est possible de déconstruire la séquence des étapes puisqu'elles se font toutes dans un même endroit (ou presque), du moins jusqu'à la production de fonte ou d'acier en barre. Dans le cas du plomb ou du cuivre natif, on peut considérer que ces métaux pouvaient transiter sur de fortes distances sous la forme de produits bruts ou semi-finis et qu'ils pouvaient être refondus ou travaillés chez des artisans des centres urbains, de forts frontaliers ou de postes de traite.

Nous croyons que cette piste de recherche mérite d'être étudiée de près, laquelle permettrait de documenter l'un des principales motivations ayant présidé aux Grandes explorations du 16^e siècles et des explorations à l'intérieur du continent américain à la fin du 17^e et au cours du 18^e siècle.

En commençant par les évidences les plus anciennes d'exploration et d'essais métallurgiques (Cartier-Roberval), on pourrait alors étudier les connaissances alchimiques des premiers essayeurs français, préciser la nature des essais effectués et évaluer les résultats auxquels ils étaient parvenus pour ensuite suivre le développement de ces connaissances en étudiant les quelques évidences d'essais que comportent certaines collections comme celle de l'Îlot des palais. On pourra évaluer le niveau de connaissance en caractérisant les creusets employés ; tout au long de la période qui s'étend du XVI^e au XVIII^e siècles, les creusets fabriqués dans la région de Hesse en Allemagne ont la réputation d'être les plus efficaces et les plus résistants (Martinon-Torres et al. 2008). Martinon-Torres (2009) a démontré que ces creusets avaient une composition particulière et que de tels creusets avaient été utilisés par les premiers occupants tant à Jamestown et à La Isabella. On pourra aussi identifier la nature des minerais testés à travers l'analyse des creusets et de leur résidu. On devrait entre autres pouvoir déterminer dans quel but des creusets ont été utilisés (évaluer la teneur en métaux précieux, recyclage de métaux, etc.). Le sujet de la métallurgie ancienne couvre un large spectre de matériaux allant du minerai aux métaux ouvrés, mais elle comprend aussi tout le savoir-faire technique et la culture matérielle qui participe d'une chaîne opératoire qui peut être plus ou moins complexe.

3.2.2 La collection archéologique de l'épave du Elizabeth and Mary à Baie Trinité (1690)

Découverte en 1994 et ayant été l'objet de fouilles de sauvetage en 1995, 1996 et 1997, la collection du *Elizabeth and Mary* (DiDt-8) constitue une collection unique dans le paysage archéologique pour plusieurs raisons et c'est sans doute pourquoi elle est classée. D'abord, il s'agit d'une capsule temporelle de 1690, un moment figé dans le temps qui rend compte de la culture matérielle anglaise de la fin du 17^e siècle. L'équipage du navire se composait de miliciens qui devaient fournir leur propre matériel, contrairement aux soldats équipés par la Marine et son Arsenal, donc la collection propose plutôt un portrait de la culture matérielle d'une population recrutée dans les colonies de Massachusetts et de Plymouth en Nouvelle-Angleterre.

Le simple fait qu'il s'agisse de miliciens et non de militaires de métier fait toute la différence dans ce cas.

Mis à part l'architecture même du navire qui en soi comporte un réel intérêt pour documenter la construction navale de l'époque, la collection comprend une quantité impressionnante de balles de fusil, des fusils de chasse et carabines, des pierres à fusils, de pièces d'épées et de haches de ceinture dont la présence n'est pas étrangère à la mission dont était investi l'équipage. On y retrouve aussi des céramiques et du verre anglais, du grès rhénan gris, de la poterie commune d'origine ibérique (type Mérida), des pipes à pâte blanche d'origine européenne mais aussi des pipes à pâte orangée probablement fabriquées en Nouvelle-Angleterre. Un lot de 33 cuillères complètes ou partielles figure aussi dans la collection, des pièces faites d'étain et d'autres de laiton. S'y ajoutent aussi deux manches de coutellerie en ivoire et une rare fourchette en laiton semblable à deux fourchettes trouvées à Louisbourg. Des lampes faites de feuilles de plomb et de cuivre ont également été trouvées dont certaines à l'état d'ébauche. L'habillement est également représenté par quelques 8 souliers complets, des boucles de ceinture, des boutons d'étain, de laiton et de bois, des bandes ou fragments de tissus dont un ruban de soie de même que deux broches d'argent. Ceci donne un aperçu de la richesse de la collection et de ses possibilités d'analyse.

Cette collection permet donc une incursion dans la culture matérielle des habitants de la Nouvelle-Angleterre à un moment précis de leur jeune histoire et dans le contexte particulier d'une attaque par un groupe de miliciens. C'est l'une des rares occasions que l'on a, d'étudier du matériel anglais de cette période sur un site québécois.

3.2.3 Fabrication et diffusion des pipes rouges de pipiers Bannerman et Henderson-Dixon

Les fouilles de Place-Royale à Québec avaient donné lieu à la publication d'une étude sur les pipes issues de ces recherches (Drouin et Savard 1990). Depuis, peu de chercheurs s'étaient intéressés de près à cette culture matérielle, jusqu'à ce que Royer (1992), Roy (2007) et Ethnoscop (2008) se penchent sur trois des principales manufactures de pipes au Québec, soit la poterie Bell à Québec et les fabriques de pipes Bannerman et Henderson-Dixon à Montréal.

La fouille de ces fabriques a permis de récupérer des milliers de fragments de pipes et de préciser la chronologie des productions de ces différentes fabriques, sinon de dresser un portrait plus complet de ces productions (motifs, thèmes). Parmi les autres artefacts liés à ces productions, les fouilles ont aussi permis de récupérer des échantillons d'argile réfractaire importée constituant la matière première d'environ 99% des pipes issues de ces fabriques. Le 1% restant représente la production de pipes rouges qui selon les quelques analyses effectuées sur un petit échantillon de pipes Bannerman (Monette 2008b) et Henderson-Dixon (Monette 2007), indique l'utilisation d'argiles locales. De ce point de vue, tout reste à faire du côté des pipes de la fabrique Bell, mais les fouilles menées jusqu'ici n'ont pas permis de retrouver de pipes rouges.

Les pipes blanches représentent une quantité phénoménale de produits mis sur le marché par ces trois fabriques, mais qu'en est-il exactement des pipes à corps rouge ? S'agit-il d'une production d'appoint, d'une solution aux problèmes que peut occasionner une production reposant sur une matière première importée d'Angleterre ?

Il s'agit là d'une production un peu marginale car si on en juge par la collection de référence de pipes de Place-Royale, il n'y en a que quelques rares exemples. Même sur les tessonières des fabriques de Bannerman et de Henderson-Dixon n'en contenait que quelques exemples.

Il semble toutefois pertinent de pousser la recherche en procédant d'abord à la caractérisation des productions de pipes rouges issues de ces fabriques (sites primaires), pour ensuite rechercher de tels exemples dans les collections de sites de consommation (sites secondaires). On arriverait ainsi à dresser un meilleur portrait de la production de pipes rouges faites d'argiles locales, à évaluer la diffusion des produits des différentes fabriques et ultimement, à en identifier les consommateurs.

3.2.4 D'autres pistes d'intérêt en céramologie

Enfin d'autres questions très ciblées méritent une attention particulière et celles-ci concernent avant tout certaines catégories d'artefacts et notamment des céramiques.

3.2.5 Les terres cuites communes vernissées vertes de France

C'est le cas des céramiques communes vernissées vertes de France dont on ignore toujours l'origine de fabrication, malgré les analyses chimiques menées sur la collection de l'Îlot des palais (Monette en cours). Les poteries vernissées vertes à corps chamois analysées jusqu'à maintenant forment un ensemble chimique plutôt homogène, distinct des poteries de Saintonge et différent des quelques échantillons des productions (sites primaires) de Sadirac (Entre-Deux-Mers) dont nous disposons. Quoique certaines hypothèses aient été soulevées quant à l'origine de fabrication de ces pièces, beaucoup de travail reste à faire. La région bordelaise demeure une origine probable, mais d'autres régions comme la Vendée, la Loire et la Bretagne ont été écartées du débat jusqu'à maintenant mais mériteraient qu'on s'y intéresse.

Ce qui devient intéressant avec cette catégorie de céramique, c'est qu'on la retrouve en abondance sur tous les sites témoignant d'une occupation sous le Régime français, tant au Québec qu'en Illinois, au Michigan, en Louisiane ou aux Antilles. Des collections euroquébécoises, on peut donc étendre la recherche aux sites frontières ou à d'autres colonies françaises contemporaines.

3.2.5.1 Les poteries du Midi-Toulousain au Québec

La récente recherche doctorale de Dagneau (2009) et les travaux de Costes (2005), Deschamps (2005, 2000) et Costes et Deschamps (2001) ont permis d'identifier un groupe de céramiques décorées à l'engobe de même que des marmites qui proviennent de la région du Midi-Toulousain en France. Les localités de Cox, Lomagne et Giroussens seraient à l'origine de céramiques communes que l'on rencontre fréquemment dans les contextes du 18^e siècle en Nouvelle-France. Jusqu'à maintenant les recherches ont porté sur les sites de productions et sur les collections de quelques épaves françaises de l'Atlantique nord dont celle du *Machault*, mais les sites terrestres n'ont pas encore été examinés. Or la collection de référence du Place-Royale de Québec (réserve d'archéologie du MCCCCF) présente de nombreux exemples de ces poteries engobées. C'est donc dire qu'un grand nombre de collections doit également en compter, mais au moment de faire l'inventaire de ces collections au tournant des années 1970-80, les poteries du Midi-toulousain étaient inconnues des archéologues québécois.



Exemples de poteries du Midi-Toulousain. À gauche une assiette creuse de Giroussens et à droite, une assiette de Lomagne. (source : <http://people.bu.edu/arcange/index.html>)

Conclusion

Nous avons cherché à présenter de nouvelles orientations de recherche en culture matérielle euroquébécoise en prenant appui sur les acquis des 30 dernières années. À l'issue de cette réflexion nous avons identifié des avenues de recherche ciblées pour l'étude de collections précises ou pour stimuler le développement de la recherche dans des domaines sous-exploités jusqu'à maintenant. Nous avons aussi présenté des orientations de recherche générales qui ont un caractère plus englobant et qui cherchent, à travers l'étude des collections de plusieurs sites, à dégager une compréhension ou à documenter des réalités plus complexes.

La liste des avenues et orientations n'est pas exhaustive mais présente des thématiques larges à partir desquelles il est possible de préciser des problématiques de recherche plus ciblées. Notre but était de proposer des pistes de recherche pour les années à venir et en ce sens nous considérons que les orientations présentées y répondent.

Références citées

Beaudet, Pierre

1979 *Vestiges des bâtiments et ouvrages à la forge basse, Forges du Saint-Maurice*. Mémoire de maîtrise. Département d'histoire, Université Laval, Québec.

Cloutier, Céline

1997 *De l'aisance à la pauvreté, étude d'une collection archéologique des ouvriers du quartier Saint-Roch à Québec au XIXe siècle*. Ville de Québec, Aménagement du territoire, Design, architecture et patrimoine. 108 p.

1998 « Étude du contenu des fosses d'Aisance du site archéologique Aubert-de-la-Chesnay », dans *L'archéologie de la maison Aubert-de-la-Chesnay*, sous la direction de William Moss. Cahiers d'archéologie du Célat 3, Célat, Université Laval, p. 237-295.

2004 (sous la direction de M. Moussette) *De la stratification archéologique à la stratification sociale. Hygiène urbaine et condition de vie de six familles ouvrières du Faubourg Saint-Roch à Québec au XIXe siècle*. Cahiers d'archéologie du Célat 16, Célat, Université Laval.

Cook, S.R., A.S. Clarke and M.G. Fulford

2005 Soil geochemistry and detection of early Roman precious metal and copper alloy working at the Roman town of *Calleva Atrebatum* (Silchester, Hampshire, UK), *Journal of Archaeological Science* 32: 805-812.

Coste, Alain

2005 La céramique de la Provence, du Languedoc orientale et le Midi toulousain du XVIe au XXe siècle. Importations et influences. *La Grésale* 6 : 9-22.

Coste, A. et L. Deschamps

2001 Notes sur la poterie du Midi toulousain découvertes dans les dépôts modernes de Bordeaux et du Québec, *La Grésale* 3 : 33-45.

Dagneau, Charles

2009 *La culture matérielle des épaves françaises en Atlantique nord et l'économie-monde capitaliste, 1700-1760*. Thèse de doctorat. Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Deschamps, Liliane

2005 Les décors peints de la vaisselle de table de la Gascogne XVIe-XVIIe siècles, les influences proches et lointaines, anciennes et contemporaines. *La Grésale* 6 : 37-46.

2000 Les céramiques glaçurées du Groupe de Cox, décors de motifs peints en bleu vert et brun du XVIe au XVIIe siècles. *La Grésale* 2 : 15-33.

Drouin, Pierre

1980 Bilan de la recherche archéologique à la grande maison des Forges du Saint-Maurice. *Bulletin de recherche* 144. Parcs Canada, Ottawa.

Ethnoscop (Martin Royer)

2009 *Patrimoine archéologique des poteries, briqueteries, tuileries et fabriques de pipes au Québec*. Québec, MCCCCF. 66p.

2008 *Interventions archéologiques dans le cadre de l'installation d'une conduite de gaz sur les sites BjFj-26 (fabrique de pipes à fumer Bannerman) et BjFj-27 (raffinerie de sucre et malterie Molson), emprise du pont Jacques-Cartier, Montréal, Montréal, Gaz Métro*.

Farquhar, R.M. and I.R. Fletcher

1984 The provenience of galena from Archaic/Woodland sites in Northeastern North America: lead isotope evidence. *American Antiquity* 49(4), 774-785.

1980 Lead isotope identification of sources of galena from some prehistoric Indian sites in Ontario, Canada. *Science* 207, 640-643.

Farquhar, R.M., J.A. Walthall and R.G.V. Hancock

1995 18th Century lead smelting in Central North America: evidence from lead isotope and INAA measurements, *Journal of Archaeological Science* 22: 639-648.

Fiset, Michel, T. Vo Van et A Galibois

1984a Groupes d'objets provenant des Forges du Saint-Maurice I : étude métallographique et chimique. *CMI Bulletin* 77 : 116-121.

1984b Groupes d'objets provenant des Forges du Saint-Maurice II : considérations sur leurs affinités et leur mode d'élaboration. *CMI Bulletin* 77 : 111-116.

Gauvin, Robert

1988 *Les forges Grondin de Saint-Boniface de Shawinigan, Québec (1878-1881)*. Mémoire de maîtrise non publié, Département d'histoire, Université Laval, Québec.

Grenier, Robert, Marc-André Bernier et Willis Stevens (eds.)

2007 *Underwater Archaeology of Red Bay: Basque Shipbuilding and Whaling in the 16th Century*. 4 vols. Parcs Canada.

Hancock, R.G.V., J. Aufreiter, J.-F. Moreau et F. Kenyon.

1996 Chemical Chronology of Turquoise Blue Glass Trade Beads from the Lac-Saint-Jean Region of Québec. In M.V. Ornon, éd *Archaeological Chemistry*. American Society, Washington, 23-36.

L'Anglais, P.G.

1994a *La recherche archéologique en milieu urbain: d'une archéologie dans la ville vers une archéologie de la ville*. Hors Série 6, Célat, Université Laval, Québec.

1994b *Les modes de vie à Québec et à Louisbourg au milieu du XVIIIe siècle, à partir de collections archéologiques*. Québec, Ministère de la Culture et des Communications, 2 vol.

Linderholm, Johan and Erik Lundberg

1994 Chemical characterization of various archaeological soil samples using main and trace elements determined by inductively coupled plasma atomic emission spectrometry. *Journal of Archaeological Science* 21: 303-314.

Martinón-Torres, M. and Th. Rehren

2009. Post-medieval crucible production and distribution: a study of materials and materialities. *Archaeometry* 51(1), 49-74

2007 Trials and errors in search of mineral wealth: metallurgical experiments in early colonial Jamestown. *Rittenhouse: the Journal of the American Scientific Instrument Enterprise* 21: 82-97.

Martinón-Torres, M., Freestone, I. C., Hunt, A. and Rehren, Th.

2008 Mass-produced mullite crucibles in medieval Europe: manufacture and material properties. *Journal of the American Ceramic Society* 91(5), 2071-2074.

Mighall, T. M., J. P. Grattan, S. Timberlake, J. A. Lees and S. Forsyth

2002 An atmospheric pollution history for lead-zinc from the Ystwyth Valley, Dyfed, mid-Wales, UK as recorded by an upland blanket peat. *Geochemistry: Exploration, Environment, Analysis* 2(2): 175-184.

Monette, Yves

2008a La recherche des métaux sous le Régime français et le cas particulier de l'exploitation des gîtes de plomb en Nouvelle-France. In C. Roy et H. Côté (eds.) *Rêves d'Amérique : Regard sur l'archéologie de la Nouvelle-France / Dreams of the Americas: Overview of New France Archaeology*, Archéologiques Collection Hors-Série vol. 2: 205-220

2008b Caractérisation chimique de quelques échantillons d'argile et de pipe découverts sur le site de la fabrique du pipier Robert Bannerman (1870-1902), BjFj-26, Montréal. In Ethnoscop, *Interventions archéologiques dans le cadre de l'installation d'une conduite de gaz sur les sites BjFj-26 (fabrique de pipes à fumer Bannerman) et BjFj-27 (raffinerie de sucre et malterie Molson), emprise du pont Jacques-Cartier, Montréal, Montréal, Gaz Métro*.

- 2008c Analyse chimique des sols du XVII^e siècle du LHN des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis, Québec (Canada). Rapport inédit. Québec, Parcs Canada. 21p.
- 2007 Analyse des échantillons de sol du site archéologique Cartier-Roberval (CeEu-4) à Cap-Rouge. Rapport inédit. Québec, Commission de la capitale nationale du Québec. 32 p.
- 2006 Caractérisation chimique de quelques échantillons de pipe et d'argile découverts sur le site de la fabrique de pipes Henderson-Dixon (1847-1892), BjFj-135, Montréal ». In Christian Roy, *La fabrique de pipes à fumer Henderson. Inventaire archéologique du site Henderson-Dixon (BjFj-135)*, Collection Patrimoine archéologique de Montréal no. 33, Ville de Montréal. p. 110-125.
- Moussette, Marcel
- 1994 *Le site du palais de l'Intendant à Québec : genèse et structuration d'un lieu urbain*. Septentrion, Sillery.
- 1971 *L'homme et son milieu naturel dans la région de Forillon, une esquisse ethnohistorique préliminaire*. Travail inédit no.42, Ottawa, Parcs Canada. 66 p.
- Piédalue, Gisèle
- 2009 *Le patrimoine archéologique industriel du Québec*. Québec, MCCCCF. 317 p.
- Roy, Christian
- 2009 *Le patrimoine archéologique des postes de traite du Québec*. Québec, MCCCCF. 96 p.
- 2006 *La fabrique de pipes à fumer Henderson. Inventaire archéologique du site Henderson-Dixon (BjFj-135)*, Collection Patrimoine archéologique de Montréal no. 33, Ville de Montréal.
- Samson, Roch
- 1998 *Les forges du Saint-Maurice : les débuts de l'industrie sidérurgique au Canada, 1730-1883*. Québec et Ottawa, Les Presses de l'Université Laval et Patrimoine canadien. 460 p.
- Santerre, Simon
- 2009 *Le patrimoine archéologique des fortifications du Québec*. Québec, MCCCCF. 154 p.
- Savard, Mario et Pierre Drouin
- 1990 *Les pipes à fumer de Place-Royale*. Québec, ministère des Affaires culturelles. 409 p.
- Solecki, Ralph S.
- 1951 Notes on soil analysis and archaeology. *American Antiquity* 16(3): 254-256.

Terry, R.E., F.G Fernandez, J.J. Parnell and T. Inomata
2004 The story in the floors: chemical signatures of ancient and modern Maya activities at Aguateca, Guatemala. *Journal of Archaeological Science*, 31: 1237-1250.

Twaites, Reuben Gold

1895 *Notes on Early Lead Mining in the Fever (or Galena) River Region*, Collections of the State Historical Society of Wisconsin, vol. 13, Madison, 271-292. Online facsimile at : <http://www.wisconsinhistory.org/turningpoints/search.asp?id=896> ; visité le 10/07/2007.

Unglik, H.

1987 Metallurgical investigations of cast irons from Les Forges du Saint-Maurice Ironworks, Québec, Canada. *Historical Metallurgy* 21(1) : 1-7.

1990 *Fontes provenant des Forges du Saint-Maurice, Québec : étude métallurgique. Étude en archéologie, architecture et histoire*. Service des parcs, Environnement Canada, Ottawa.

Walthall, J.A., S.H. Stow and M.J. Karson

1981 Copena Galena: Source identification and analysis, *American Antiquity* 45: 21-42.